

chambre des appels, présidée par M. de Gaujal. M. Emmanuel Arago, au nom des appelants, a annoncé que M. le docteur Pamard, se désistant de son action contre le journal l'Indépendance belge (cette affaire doit être appelée demain devant la sixième chambre), MM. Uibach, Lapp, Huart et Caraguel, qui ne se sont faits que les échos du journal belge, se désistaient de leur appel. Aucune opposition ne s'étant produite, la Cour a donné acte aux appelants de leurs désistements respectifs et ordonné que le jugement rendu par les premiers juges recevrait son plein et entier effet.

AFFAIRE MIRÉS.
Il paraît certain qu'un pourvoi en cassation, dans l'intérêt de la loi, va être formé contre l'arrêt rendu par la chambre des appels correctionnels de la cour de Douai dans l'affaire Mirés.

Le pourvoi dans l'intérêt de la loi n'a d'autre but que celui d'obtenir la réformation des doctrines émises dans l'arrêt de la cour de Douai. La décision de la cour de cassation, quelle qu'elle soit, ne pourra avoir aucun effet rétroactif contre M. Mirés, en vertu de ce principe que les arrêts sont bons pour ceux qui les obtiennent.

Le tribunal de commerce de la Seine, a rendu son jugement dans l'affaire des souscripteurs aux actions du chemin de fer de Pampelune et M. Mirés. Ce dernier est condamné à leur tenir compte de la différence entre le cours actuel des actions de Pampelune et le prix de 500 fr. qu'il avait garanti, lors de la souscription.

Mais l'engagement de M. Mirés n'a d'effet que pour les porteurs des trente mille actions primitivement souscrites, et seulement à l'égard de ceux qui en ont judiciairement réclamé l'exécution avant le 1^{er} février 1862.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture.	70	le 3	hausse	baisse
3 % ancien.	70.00	70.45	45	
3 % nouveau.	69.30	69.80	50	
4 1/2 au compt.	97.05	97.00		5

CORRESPONDANCE.
Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances : Paris, 2 juin 1862.

On assure positivement qu'aux prochaines élections M. Thiers se portera candidat à Lille et M. Guizot à Lizieux, son ancien collègue.

Au Palais et à la Bourse, on se livre à de nombreux commentaires sur le pourvoi formé, dans l'intérêt de la loi, contre l'arrêt par lequel la cour de Douai a acquitté M. Mirés. C'est là un acte tout juridique. Quelle que soit la décision de la cour suprême, il y a en faveur de M. Mirés chose définitivement jugée.

C'est demain que M. de Lavalette doit quitter Paris pour se rendre à Rome. On ne connaît pas encore l'époque du départ de M. de Montebello.

On assure que la commission du budget ne terminera son rapport qu'à la fin de cette semaine. Il n'est donc pas probable que la discussion publique puisse s'ouvrir lundi prochain comme on l'avait déjà annoncé.

Ainsi qu'on l'avait annoncé, M. Ferdinand de Lesseps a commencé une conférence dans le grand amphithéâtre de l'école de médecine; l'auditoire se composait d'environ 2,000 personnes. Tous les officiers de la maison de S. A. le vice-roi d'Egypte ont pris place à côté des professeurs de la savante association polytechnique et de nombreuses illustrations. M. de Lesseps, doué au plus haut degré du talent d'exposition et d'une parole facile, riche, imagée, a parlé pendant une heure au milieu d'une émotion sympathique, de sa magnifique entreprise et de l'amélioration du sort des travailleurs égyptiens occupés par lui. De fréquents et unanimes applaudissements ont souvent interrompu l'orateur, qui, à la fin de son discours, a été de nouveau bruyamment applaudi et félicité par la nombreuse assemblée.

A propos de l'hôtel du Boulevard des Capucines il est toujours sans nom. On sait qu'un voisin, peu satisfait de sa création, lui dispute le titre d'hôtel de la paix. Le procès est toujours pendu et l'on ignore encore quand il sera plaidé.

Tous les journaux reproduisent aujourd'hui les détails du merveilleux dîner offert par le vice-roi d'Egypte à leurs Majestés, dans les appartements qu'il occupe au pavillon Marsan. Ce repas, servi à la turque, avait été préparé par les serviteurs de Mehmed-Said. Les plateaux, assiettes et couverts étaient en or massif. Toute la vaisselle qui a servi au dessert, ainsi que les couteaux, les fourchettes et les cuillères étaient enrichies de diamants. C'était, en un mot, d'un luxe oriental dont on n'avait trouvé la description que dans les Mille-et-une-Nuits.

Maintenant que le vice-roi d'Egypte est parti, les Touaregs, avec leurs voiles noirs si effrayants, redeviennent les lions de la haute société parisienne. Quand ils ont été reçus hier aux Tuileries, on a beaucoup remarqué leur persistance à maintenir ces voiles sur leur figure, ce qui n'a pas permis à l'Empereur et à l'Impératrice qu'aux autres assistants d'apercevoir leurs traits. Le capitaine de Polignac leur servait d'interprète.

La question de la triple alliance de la France, de la Russie et de la Prusse continue d'être à l'ordre du jour. Nous apprenons qu'à la suite des réu-

nions qui ont eu lieu à Londres entre diverses hautes notabilités hongroises, le général Klapka est parti pour Paris, où il est descendu rue Taibout, hôtel d'Espagne et de Hongrie. Pendant ce temps, Kossuth se rend en Suisse, et le général Turr sert d'intermédiaire actif entre le roi galant-homme et Garibaldi.

Nous apprenons aussi que Turr a été chargé de reorganiser la légion hongroise en Piémont, et que les offres les plus séduisantes ont été faites aux officiers dissidents; mais, lisons-nous dans une lettre écrite par l'un des principaux officiers, « nous ne céderons à aucune condition; nous ne voulons pas de ce caméléon qui est aujourd'hui monarchique, demain républicain, après-demain constitutionnel, et plus tard communiste; changeant son programme et ses idées selon le temps et le jour. »

On parle de la réunion à Londres, dans le courant de juin, d'une sorte de congrès démocratique composé de toutes les notabilités du parti.

Pour toute la correspondance : J. REBOUX.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes : Rome, 31.

Les évêques ont résolu de signer une adresse de dévouement au principe de la souveraineté temporelle. La rédaction en est confiée au cardinal Wiseman et à un évêque français.

New-York, 4.
Le président Lincoln a appelé aux armes 50,000 volontaires. Les fédéraux sont à cinq milles de Richmond. Il est douteux qu'on éprouve de la résistance de la part des confédérés; on craint qu'on ne détruise Richmond. Le général Beauregard est arrivé pour prendre le commandement.

La situation est toujours la même à Corinthe. La flotte fédérale est arrivée à Wicksburg. Une partie de la division fédérale du général Banks a été battue près de Port-Royal.

Turin, 2 juin.
L'Italie publie une lettre du général Sanfront qui déclare prendre la responsabilité des assertions de ce journal relativement à son entrevue avec Garibaldi.

Cette lettre a produit une grande sensation.

Breslau, 2 juin.
D'après la Gazette de Silésie, on va publier très prochainement la nomination du grand-duc Constantin comme vice-roi de Pologne. Le marquis Wielopolski, nommé *ad latus*, se chargera de l'administration civile, ainsi que de la présidence du conseil d'Etat. Le conseiller intime, M. de Walujoff, remplira les fonctions de commissaire impérial.

Ces nouvelles ont produit à Varsovie l'impression la plus favorable.

Raguse, 1^{er} juin.
Hier, Dervisch-pacha, ayant reçu des renforts, est parti de Bilecia pour Balika. Le général turc veut essayer d'atteindre Nicksich en évitant les défenses de Douga.

Lisbonne, 31 mai.
La frégate Orénoque est venue chercher les secours de charité qui partent demain. Celles de l'hôpital restent. L'équipage de l'Orénoque est consigné et personne n'est admis à bord. On assure que le roi a écrit à l'empereur pour cette solution.

Madrid, 31 mai.
Il est inexact que le maréchal Serrano doive aller au Mexique en qualité d'ambassadeur.

Vingt vaisseaux seront réunis à Alicante le 6 juin.

FAITS DIVERS.

Une note qui vient d'être adressée à l'Académie des sciences par M. Guérin-Méneville, sur les progrès de la culture de l'aïlante et de l'éducation de son vers à soie, constate ces faits importants : l'arbre et le vers prospèrent dans tous les pays de l'Europe, ainsi qu'en Afrique, en Amérique et en Australie. Au moyen de cette acclimatation précieuse, nous pourrions obtenir une matière textile, supérieure au coton. Un hectare de plantation, dans les plus mauvais terrains de l'Europe donne de 3 à 400 fr. de cocons la quatrième année, produit analogue à celui des mûriers dans le Midi, pour les terrains les plus favorables.

Un amateur de statistique a calculé qu'à Paris, sur cent boutiques, soixante-quinze environ étaient occupées par des industries relatives au service de la bouche : cafés restaurants, débit de vins et spiritueux, fruitiers, bouchers, charcutiers, tripiers, etc. Sur les vingt autres boutiques, quinze sont louées pour les différentes industries du bâtiment et de l'ameublement, depuis le vitrier jusqu'au tapissier, depuis le couvreur jusqu'au marchand d'appareil à gaz; cinq aux marchands confecteurs et aux confectieuses pour la spécialité féminine; une pour les confecteurs de la spécialité masculine, et une à des industries diverses.

La librairie, la vente des instruments et des partitions de musique, des instruments de science, etc., etc.; enfin tout le commerce qui a pour objet l'instruction et la récréation de l'esprit se fait dans la centième boutique. Il ne faudrait pas tirer la conséquence rigoureuse de cette constatation que la satisfaction des besoins de l'esprit n'entre que pour un centième dans la dépense des Parisiens. Les boutiques affectées à la librairie sont d'ordinaire le centre d'affaires considérables, et dans

certain magasin de la rue Vivienne, d'une façade et d'une profondeur médiocres, on vend pour autant d'argent que dans vingt-cinq magasins de même contenance, situés dans la même rue et occupés par vingt-cinq industries différentes.

Les établissements les plus colossaux de Paris sont occupés par les constructeurs de machines, les magasins de nouveautés et les confecteurs d'habillements pour hommes. Certains quartiers sont le centre d'industries particulières. Toute l'Europe sait que les marchands de meubles de Paris demeurent dans le faubourg Saint-Antoine et les rues adjacentes, et que les marchands de blanc sont groupés dans la rue des Jeûneurs. On doit remarquer aussi que la majeure partie des libraires et des éditeurs sont domiciliés entre la rue du Bac et le Panthéon.

Autrefois le commerce de la bijouterie était presque concentré dans les galeries du Palais-Royal. Aujourd'hui il est disséminé sur la ligne des anciens boulevards, de la Bastille à la Madeleine; sur treize boutiques, quatre sont occupées par des cafés, des débits de tabac, des restaurateurs ou des marchands de comestibles.

Enfin, les jugements de déclaration de faillite rendus depuis vingt ans par le tribunal de commerce de la Seine constatent que les industriels de la bouche n'entrent que pour moitié dans le total de ces faillites, si l'on en tire toutefois les sinistres commerciaux qui incombent aux industriels désignés sous la simple mention de négociants, mention qui englobe tous les genres d'affaires qui font acte de commerce, en signant des effets de commerce, mais qui ne se livrent à aucun négoce réel.

Dernièrement, un horloger d'Alençon, M. M..., proposait à l'un de ses clients l'achat d'une montre à des conditions de prix capables de séduire l'amateur le mieux pourvu de cet accessoire obligé : 40 pour cent au-dessous du cours. Tout en refusant la proposition, le client demanda à l'horloger comment il pouvait vendre ses montres à un prix aussi réduit. « C'est bien simple, répondit l'industriel sans embarras, je les ai achetées d'un compteur de bêtes féroces, qui est venu ces jours-ci en représentation dans notre ville. Il arrivait de Genève où il avait opéré avec succès, d'où il conçut l'idée de faire au retour un petit trafic de contrebande. Or, pour tromper la vigilance des douaniers, il ne trouva pas de meilleur moyen que de cacher une trentaine de montres sous la litière de son lion et de son tigre avec lesquels il a seul le privilège de communiquer sans danger. A la frontière, les bagages de notre homme furent scrupuleusement visités, à l'exception de l'intérieur des cages où les employés de la douane n'eurent garde de procéder à une vérification d'état de lieux. »

Voici, de la part d'un chien, un trait de fidélité remarquable :

Un vieillard, habitant le faubourg de Schaarbeck, à Bruxelles, avait un chien de la plus commune espèce qui ne le quittait jamais un instant. Après une courte maladie le vieillard mourut. Le pauvre animal, qu'on n'avait pu séparer de son maître pendant sa maladie, voulut le veiller après sa mort, et pendant près de trois jours il resta sous le lit du défunt, refusant de boire et de manger.

Cependant l'heure des funérailles était venue et l'on craignait que le chien ne l'ait pas, sans résistance, enlever le corps du défunt. On s'empara donc de la pauvre bête et on l'enferma jusqu'au lendemain. Enfin, on crut pouvoir lui rendre la liberté et l'on espérait qu'il accepterait quelque nourriture, mais point : il refusa tout ce qu'on lui offrit et s'enfuit en toute hâte en jappant d'une manière désespérée. Le lendemain, on apprit qu'après deux heures de recherches, il avait découvert le cimetière et la fosse où l'on avait la veille enterré son maître et qu'il était resté longtemps couché sur la terre fraîchement remuée, hurlant et pleurant comme pour appeler du secours.

Depuis lors, il ne s'est pas passé un seul jour sans que le chien rendit visite à la tombe de son maître. Il sait à quelle heure on peut entrer : il arrive la queue basse, le nez en terre et se faufile avec prudence dans le cimetière comme s'il craignait d'en être chassé. Arrivé sur la fosse; il s'y couche en silence et d'une patte tremblante remue faiblement la terre; indifférent à tout ce qui se passe autour de lui, et à la curiosité dont il est l'objet, il reste là pendant un bon quart d'heure, l'air triste et abattu puis disparaît pour revenir le lendemain.

Le lion du jour, à New-York, est un certain docteur Brownlow que recommandent à l'admiration de ses concitoyens plusieurs piquantes originalités du genre de celles-ci : Il est ministre de l'Évangile et se bat en duel. On pourrait supposer qu'étant ministre d'un culte, il a quelque éducation; mais sa bouche est pleine des jurons les plus profanes et il parle l'idiome le plus vulgaire des rues de New-York. Ajoutez à ces particularités qu'il est ou a été propriétaire d'esclaves et est actuellement grand partisan de l'esclavage, qu'il était éditeur et propriétaire d'un journal à Knoxville, dans le Tennessee, journal qui a été supprimé pour avoir trahi le gouvernement confédéré; qu'il a été enfermé plusieurs mois dans la prison de Knoxville pour ses principes unionistes, et enfin mis en liberté, parce que ses excentricités allant jusqu'à la démence, on ne crut pas devoir le considérer comme responsable de ses actions, et vous aurez une légère idée de l'homme. A l'Académie de musique, il a obtenu un succès extraordinaire. Brownlow a déclaré que le président Lincoln serait la rébellion avec l'aide du peuple, et que quelques semaines après

on irait rosser les Français et les Anglais. L'expression énergique de ce sentiment, qui, il faut bien le dire, est maintenant très populaire, a été couverte par des tonnerres d'applaudissements. L'orateur a encore dit, entre autres choses non moins applaudies, que M. Yancey lui demandant un jour, sur une plate-forme, pourquoi lui, ministre de l'Évangile, s'occupait de politique, il lui répondit : « Retire-toi de moi, Satan; » qu'il crut que Yancey allait le précipiter en bas de la plate-forme, mais qu'ayant un pistolet Derringer dans sa poche, il l'en aurait fait tomber en même temps; que la dernière défection de Henry Clay, même vide, ferait un meilleur président que Jefferson; qu'il éprouverait un plaisir inexprimable à serrer un nœud coulant autour du cou de tous les traîtres du Tennessee, etc.

Toute la fashion de New-York écoutait religieusement le discours où nous avons cueilli ces fleurs de rhétorique; les dames agitaient leurs mouchoirs. Depuis les représentations de Jenny Lind, on n'avait pas vu pareil enthousiasme. Tout le monde veut avoir un autographe ou au moins une carte de visite de Brownlow, et il emportera de New-York assez d'argent pour rétablir son journal quand Knoxville sera au pouvoir de l'Union.

REVUE AGRICOLE.

Le marché de mercredi a été un des plus mauvais que nous ayons eu depuis longtemps. Il y avait passablement d'offres en blé étranger, indépendamment d'une vente publique de 7,000 sacs. La meunerie ne voulait rien acheter à moins d'une baisse qui s'approchât des prix entre le blé et le cours de la farine du jour. On a trouvé de la résistance, et il ne s'est rien fait pour ainsi dire; on peut estimer la baisse de 1.50 à 2 fr. par sac. Les blés étrangers de choix en état sain valent 35.50 à 36.50; les blés roux depuis 33 jusqu'à 35 fr. Le tout réglé à 120 kil. Les fermiers ont présenté quelques échantillons, mais ils ont accepté difficilement la baisse de 1.40 par sac, préférant ne pas vendre. Les blés de choix ont été payés 36 à 36.50, les bons blés 34 à 35 fr., les blés médiocres de 31 à 34.50, le tout réglé à 120 kil. La demande est nulle pour le seigle à 22 fr. les 115 kil. réglés.

Les avis de la province qui nous sont parvenus cette semaine ont encore apporté unanimement de la baisse pour les blés. Les affaires sont généralement restreintes, et cependant il existe quelques besoins en farine.

Les nouvelles des récoltes restent dans l'ensemble toujours satisfaisantes. Il y a bien par-ci par-là quelques protestations contre le dire général, et c'est principalement dans la zone du sud-est qu'il se produit quelques plaintes; ainsi la Seille et la Woivre, greniers de la Lorraine, ont des villages où le blé est assez médiocre, et, quoi qu'il arrive, les champs assez peu garnis ne peuvent donner un produit considérable.

En Alsace, il y a une grande inégalité dans la venue des blés; les tout à fait beaux ne se trouvent que dans les cantons favorisés. En majorité, les plants sont clairs, peu de paille, et les mauvaises herbes qui garnissent ne promettent rien moins que l'abondance. Cet état des récoltes se rencontre de l'autre côté du Rhin, vis-à-vis Strasbourg et plus encore dans la partie de la Lorraine qui se dirige vers Metz et Nancy.

D'après ce que l'on peut juger de la Champagne, il y aurait satisfaction à peu près complète. En tirant sur l'Aisne, les blés ont très-belle apparence; ils ne sont ni trop forts ni trop faibles, ordinaires en paille; seulement quelques traces de rouille dans les feuilles inférieures. Le Nord et la Picardie, en bon conditionnement. La Brie est magnifique, ainsi que la Beauce, la Perche, la Sarthe et la Mayenne.

Les bords de la Loire sont également en état satisfaisant. L'épiage se fait à peu près sous l'influence du vent d'ouest avec bourrasques du sud; du reste, beaucoup de variabilité.

L'ensemble est donc satisfaisant, et la seule chose que l'on conteste c'est l'avance de quinze jours que nous trouvons dans certains pays et qui ne se retrouve pas dans d'autres.

Sur quelque point que nous nous tournions, nous voyons les blés en baisse à peu près partout.

(Extrait du *Moniteur de l'Agriculture*.)

BULLETIN FINANCIER.

2 juin 1862.
La liquidation de la rente a été très-difficile et lourde. Les cours ont baissé et le report s'est encore tendu, il s'est élevé à 32 1/2. La clôture s'est faite par suite au plus bas 70.02 1/2 en liquidation et 70.30 à 70.35 fin prochain, ce qui représente coupon détaché du 3 % à 68.80. Le 3 % nouveau reste à 69.30 en liquidation et 69.50 fin juin.
L'impression subsistante est mauvaise et si la liquidation des chemins ne vient pas relever un peu le moral de la spéculation, il y a lieu de craindre que la hausse ne rencontre beaucoup d'obstacle, malgré le coupon.
L'emprunt italien a liquidé dans de meilleures conditions que notre 3 %. Il s'est maintenu au environs de 71 fr. avec un report variant de 30 à 35 c., ce qui est relativement faible, puisque l'intérêt par mois est de 41 1/4 comme rente 5 %.

Les chemins ont faibli à l'ouverture; mais il y a eu reprise ensuite et la clôture s'est faite presque sans changement. D'autre part les reports sur les chemins ne sont pas très-élevés, ce qui fait espérer que la liquidation de ces valeurs sera meilleure et plus facile.

Le Mobilier reste à 825, après avoir fait 822.50 et 826.25.
L'Orléans s'est tenu de 1315 à 1313.75; le Nord de 1055 à 1052.50; le Midi de 840 à 842.50.

Le Lyon était plus faible à 1107.50 après 1106.25.
On cotait l'Autrichien 513.75; le Lombard 505; le Russe 412.50; le Nord de l'Espagne 480 et le Mobilier espagnol 515 après 517.50.

Les fonds anglais sont arrivés avec 1/8 de hausse, les deux cotes à 92 2/3 à 3/8.
La cote de Vienne était satisfaisante; les changes continuant à baisser. Cependant les métalliques ont baissé de 40 c. à 70.60.

Pour extrait : J. REBOUX.

KERMESSES.

Dimanche 8 juin.
Beaucamps, Chereng, Croix, Fliers, Mouchin; Quesnoy-sur-Deûle; Roneq; Wattignies.

Nouveau Dépuratif.

Pour éviter le goût de l'iode de potassium, qui, de l'avis de tous les praticiens, est le meilleur des dépuratifs, M. Cassin, pharmacien, rue Lepelletier, 9, Paris, incorpore dans des biscuits; sous cette forme agréable, divisé à l'extrême et subissant, avec l'aliment, le travail de la digestion, il va porter directement au sang l'agent qui doit le purifier; aussi l'efficacité des Biscuits iodurés est-elle toujours certaine pour guérir les maladies de peau, les acrochords, le goitre, les affections chroniques ou contagieuses. SEPT BISCUI TS DÉPURATIFS sans mercure; ils sont donnés sans danger et avec succès aux enfants lymphatiques, ou atteints d'un vice héréditaire. (On expédie franco contre 46 centimes de 20 centimes.) — Dépôt dans toutes les pharmacies. 9552-3043

AVIS. Cors, œils-de-perdrix, oignons, durillons, sont guéris en peu de jours avec le TOPIQUE SAISSAC. Il ôte la douleur de suite, fait tomber la racine. — 24,000 certificats et lettres de remerciements attestent son infailibilité. Paris, 18, rue Fontaine-Molière. Chez M. Coille, pharmacien, Grande-Place, 24, à Roubaix. 2965-9593

Prix-courant légal des spiritueux, à Lille.

Marché du 3 juin 1862.

Esprit 3/6 Montpell. l'hect.	55	55
3/6 betterave fin . . . id	55	55
3/6 mélas ind. . . . id	61	50
3/6 fin de grains . . . id	55	55
3/6 de riz id	55	55
Genièvre id	48	50
Anis id	53	55

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Jeudi 5 juin 1862.

Première représentation donnée par MM.

Renard et Darcier

Avec le concours de M^{mes} PETIT, 1^{er} prix du Conservatoire de Paris; M^{lle} MARGUERITE M..., des Bouffes-Parisiens; M^{lle} Eugène FAUVRE, 1^{er} comique; ADOLPHE LAVARE, baryton; BOULLARD, chef d'orchestre et accompagnateur des Bouffes-Parisiens.

1. Les trois souhaits, chanson de matelot, chantée par M. Darcier.
2. LES DOUBLONS DE MA CEINTURE, opérette en 1 acte. M. Darcier remplira le rôle de René qu'il a créé à Paris.
3. Intermède.
4. 4^e acte de Lucie de Lamermoor, chanté en costume par M. Renard.

Les bureaux seront ouverts à 7 h. 1/2. — On commencera à 8 h. 1/4 pour finir à 10 h. 3/4.

Prix des places :

Loges de première galerie, 3 fr. 50; fauteuil de première galerie, 3 fr.; fauteuil d'orchestre, 2 fr. 50; première galerie, 2 fr.; stalles de parquet, 2 fr.; deuxième galerie, 1 fr. 25; parquet, 1 fr. 25; parterre, 75 c.; amphithéâtre, 50 c.
On peut se procurer des cachets à l'avance, de 9 heures à midi, chez J. Reboux, Grande-Rue, 56, et de 1 heure à 4 heures, au Théâtre.
Un supplément de 25 cent. sera perçu pour les cachets pris à l'avance, pour les places au-dessus de 2 fr. Pour les autres places, il sera perçu 10 c. par cachet.
On peut se procurer une série de dix billets de premières places (non personnelles), valables pour les dix représentations : prix 20 francs, au théâtre, chez M. Renard, hôtel du Commerce et au bureau du Journal de Roubaix.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Service de Lille à Mouscron, et vice versa.
Départs de Lille à Roubaix, Tourcoing et Mouscron à 5.30 7.20 8.30 9.55 11.20 m., 2.05 2.35 4.40 6.00 8.00 9.50 11.15 soir.
Roubaix à Tourcoing et Mouscron à 5.48 7.40 8.47 10.14 11.38 matin, 2.23 2.53 4.58 6.18 8.18 10.08 11.30 s.
Tourcoing à Mouscron, à 5.57 7.50 8.56 10.24 11.46 matin, 2.32 3.02 5.09 6.29 8.20 soir.
Départs de Mouscron à Tourcoing, Roubaix et Lille à 6.45 8.40 10.00 11.28 m., 12.25 3.20 4.48 7.15 8.03 9.05 soir.
Tourcoing à Roubaix et Lille à 5.10 6.55 8.50 10.10 11.43 matin, 12.35 3.35 5.00 7.25 8.13 9.13 10.30 soir.
Roubaix à Lille à 5.17 7.03 8.58 10.18 11.53 m., 12.47 3.43 5.10 7.37 8.23 9.23 10.40 soir.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

AUX ARMES DE PARIS

LENOIR - MAUGARD

5, CONTOUR DE L'ÉGLISE-S-MARTIN.

Rideaux de tulle-guipure depuis 60 centimes le mètre, mousseline et gaze, articles d'ameublement, stores, etc.

Lingerie confectionnée, toiles.

Blondes et tulles pour modes.

Grand choix de CRAVATES & résilles, haute nouveauté.

Parfumerie fine.

On se charge du blanchissage à neuf des rideaux de guipure.

3074